

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 120 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 60 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 30 fr.
Chèque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes ont le droit d'instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'AVEU

Je compte encore quelques amis parmi les communistes. Je ne parle pas des chefs que je connais à peine, mais des militants dont l'attachement au Parti communiste est aussi profond que désintéressé.

Le hasard, il y a quelques jours, m'a mis en présence d'un de ces militants. Sans avoir jamais été anarchiste, il fut anarchisant. C'est un syndicaliste. Je l'ai connu adversaire déterminé de l'intrusion et de l'influence des partis politiques dans les syndicats. Je l'ai entendu soutenir avec ardeur que, si le syndicalisme ne suffit pas à tout, du moins il se suffit à lui-même et doit puiser dans ses seules forces les moyens de lutte adéquats aux fins qui lui sont propres.

Je mis sous ses yeux le passage que voici d'un article paru, le jour même, dans l'organe officiel du Parti communiste (*l'Humanité*) du mardi 9 septembre, deuxième page, colonnes 5 et 6, article ayant pour titre : « A ceux qui enseignent la discipline du Parti. »

« Le Parti est donc la forme supérieure de l'organisation du prolétariat. Son but est la conquête du pouvoir par l'instauration de la dictature du prolétariat, puis le maintien et l'élargissement de cette dictature, afin d'assurer la victoire complète du socialisme. »

— J'ai déjà lu ça, me dit-il.

— Je n'en doute pas, répliquai-je, puisque, membre du Parti communiste, tu es moralement obligé de lire chaque jour *l'Humanité*, et je te sais un fervent trop convaincu pour te supposer capable d'enfreindre cette obligation de conscience. Je ne te demande pas si tu as lu l'article en question, mais ce que tu penses des quelques lignes sur lesquelles j'ai attiré ton attention.

— Ce que j'en pense ? Mais...

— Les approuves-tu ? Tu as été syndicaliste révolutionnaire et...

— Je le suis plus que jamais.

— C'est ton affaire d'estimer que tu es aujourd'hui plus syndicaliste et plus révolutionnaire que tu ne l'as jamais été. Il ne s'agit pas de cela. Je te demande si tu n'es pas quelque peu choqué par le passage que je viens de placer sous tes yeux.

— Choqué ? Pas le moins du monde. Et pourquoi le serais-je ?

— Ainsi, tu approuves ?

— Entièrement et sans réserve.

— Mon pauvre camarade, je te plains. Tu as donc perdu ta belle faculté de discernement qui faisait de toi, naguère, un des meilleurs militants du syndicalisme et de la Révolution sociale ?

— Je ne te comprends pas. Que veux-tu dire ?

— Je veux dire que, depuis ton adhésion au Parti communiste, depuis que tu acceptes, les yeux fermés, les thèses et les mots d'ordre de ce parti, tu as, à ton insu, cessé, je le constate, d'être syndicaliste et révolutionnaire.

— Tu te trompes et je te répète que je suis plus syndicaliste et plus révolutionnaire que jamais.

— Eh ! Voilà bien le malheur ! Si, ayant tourné le dos au syndicalisme révolutionnaire — ce qui eût été, je le déclare, parfaitement ton droit, — tu reconnaissais que tu as cessé d'être syndicaliste et révolutionnaire, le mal serait moins grand. Un homme qui se sait malade se soigne et travaille à se guérir, tandis qu'un malade qui se croit bien portant n'éprouve pas le besoin de réagir. C'est ton cas : tu es le malade qui se croit florissant de santé et ne songe pas à se soigner.

— Tu veux rire ! Qu'ai-je de commun avec cet hulébert ?

— C'est bien simple. Tu crois être encore syndicaliste et révolutionnaire, mais tu ne l'es plus ; tu es donc dans le cas du malade qui se croit bien portant et ne l'est pas, ou encore de l'aliéné qui se croit sain d'esprit.

— Pour la troisième fois, je t'affirme que plus que jamais je suis syndicaliste et révolutionnaire. Que diable ! Je le sais, pourtant, mieux que toi.

— Je vais t'administrer la preuve que tu te trompes.

— Une conférence, alors ? Non, mon vieux, non ! Je n'ai pas le temps.

— Je te demande cinq minutes, montre en main, pas plus.

— Alors, vas-y.

— Voilà. Puisque tu es persuadé que le Parti est la forme supérieure de l'organisation du prolétariat, je dis que cette conviction comporte celle que le syndicat n'est pas la formation de classe par excellence : si le prolétariat trouve

dans le parti la forme supérieure de son organisation, il n'a plus à attendre du syndicalisme, de ses efforts et de ses luttes, mais des efforts et des luttes du Parti communiste, l'affranchissement du Travail et des Travailleurs et la classe ouvrière n'a plus qu'à s'en remettre à ce parti du soin d'organiser cet affranchissement, d'en grouper les éléments, de préparer ceux-ci, de les entraîner au combat et de les conduire à la victoire.

— Parfaitement.

— Remarque que je ne discute pas en ce moment, je ne veux pas discuter le point de savoir si, oui ou non, il est exact que le Parti communiste soit la forme supérieure de l'organisation du prolétariat. J'ai mon opinion là-dessus, comme tu as la tienne. Mais celles-ci ne sont pas en discussion.

J'affirme tout uniment que, puisque tu prétends que le Parti communiste est la forme supérieure de l'organisation du prolétariat, tu admettes *ipso facto* que le syndicalisme en est la forme inférieure. Ceci est la conséquence de cela. Il s'ensuit que le prolétariat doit renoncer à trouver ses moyens de libération dans l'organisation syndicale, dans les seuls effectifs, dans les seules énergies et dans les seules méthodes de celle-ci.

Je dis que plus on surestime le Parti communiste, plus on surestime le syndicalisme. Je dis que plus on attache d'importance au rôle du Parti communiste, moins on en attribue à la mission du syndicalisme.

J'ajoute que si les travailleurs ont l'indébranlable volonté de s'émanciper et s'ils pensent, comme toi, que le Parti communiste est la forme supérieure de l'organisation du prolétariat, ils ont le devoir d'adhérer à ce parti et celui de déserter le syndicat, forme inférieure de l'organisation du prolétariat.

Je dis encore que ceux qui professent ton opinion sur le Parti communiste et le syndicalisme comparés se doivent, pour être logiques, de donner le plein de leur activité au parti, en sorte qu'il ne leur en reste plus à consacrer à l'action syndicale.

Je dis que, plus on se rapproche du Parti communiste, plus on s'éloigne de l'organisation syndicale, à moins qu'on ne reste au syndicat que pour y faire du recrutement — c'est, je crois, ce que vous appelez le noyautage — en faveur du Parti communiste, jusqu'à ce que celui-ci ait conquis le syndicat et l'ait totalement absorbé.

Et, pour conclure sur ce point, je dis que plus on devient communiste, moins on reste syndicaliste, et ma conclusion est que, puisque, petit à petit, tu es devenu communiste au point de l'être aujourd'hui totalement, tu es devenu graduellement de moins en moins syndicaliste, au point de ne l'être plus du tout aujourd'hui.

— Les cinq minutes sont-elles écoulées ?

— Non. Je dispose encore de deux minutes. Laisse-moi les utiliser pour te démontrer que tu n'es plus révolutionnaire.

— Ah ! pour le coup, tu vas fort.

— Je continue à citer le passage en question. Ecoute bien ceci : « Le but du Parti communiste est la conquête du pouvoir pour l'instauration de la dictature du prolétariat, puis le maintien et l'élargissement de cette dictature, afin d'assurer la victoire complète du socialisme. »

Voilà qui est clair. Le but du Parti communiste n'est pas la réalisation du Bien-Etre et de la Liberté pour tous, ce qui est proprement l'idéal de tous les véritables révolutionnaires et j'ose dire, le but de la Révolution elle-même. Ce but, c'est l'installation au pouvoir des chefs communistes et du parti qu'ils dirigent.

La Révolution sociale ? Quelle blague ! Les bourgeois gouvernent ; leur domination n'a que trop duré. Aux prolétaires de conquérir à leur tour le pouvoir. Mais, comme ces brutes de politiciens ne sont pas aptes à diriger, c'est l'élite du Parti communiste qui prendra et exercera le pouvoir au nom des ouvriers et paysans. Et malheur à quiconque rouspètera et se refusera à reconnaître que tout est pour le mieux dans la meilleure des sociétés !

Quant à la dictature dite du prolétariat, elle n'est, pour le Parti communiste, que le moyen de conquérir le pouvoir et de s'y camper solidement.

Quel aveu ! Et quel cynisme !

— As-tu fini ?

— J'ai encore une minute et un mot à dire à propos du « maintien et de

« l'élargissement » de cette dictature, « afin d'assurer la victoire complète du socialisme. »

Te rappelles-tu, mon vieux camarade, les discussions passionnées que nous soutenmes, en 1919 et 1920, au sujet de cette dictature ?

Tu me disais : « En principe, je la condamne aussi violemment que toi ; mais, en fait et comme pis aller et à titre provisoire, je l'admets : d'abord, parce qu'elle est une mesure rendue indispensable par la nécessité où se trouve la Révolution russe de se défendre et de sauvegarder les conquêtes, bien fragiles encore, de la Révolution ; ensuite, parce que j'ai confiance dans la parole de Lénine, « Trotski et autres géants de la Révolution russe qui ont, maintes fois, affirmé que le régime de la dictature est essentiellement provisoire et ne durera pas une minute de plus qu'il ne sera absolument indispensable. »

Et je te répondais : « Pauvre aveugle ! Tu ne conçois donc pas que la dictature dite du prolétariat sert de paravent aux ambitions qui rongent le Parti communiste et ses chefs, mais que, trop jeunes et trop faibles encore, ceux-ci ne peuvent avouer ? Le but véritable, unique et définitif de la dictature, c'est d'assurer le pouvoir aux bolcheviques. Le reste n'est que prétexte. »

Cette dictature une fois instaurée, ce sera, sous couleur de sauvegarde révolutionnaire, l'Etat dit prolétaire consolidant ses positions premières, fortifiant son armature de domination et d'organisation, s'appuyant sur la violence et la terreur pour élargir à l'infini ses pouvoirs, au détriment du prolétariat insensiblement refoulé dans sa situation d'antan.

« Dictature provisoire, dit-tu ? Quelle erreur ! Et peut-on s'affirmer réaliste, lorsqu'on méconnaît ainsi les leçons de l'histoire et les réalités inhérentes aux organismes sociaux ? A-t-on jamais vu des gouvernants se reconnaître nocifs ? A-t-on jamais vu une caste ou une classe s'avouer inutile ? A-t-on jamais vu un Etat ou un Régime confesser qu'il a fait son temps ?

« Dictature provisoire, dis-tu ? Non ; mille fois non. L'Autorité est, par nature, envahissante et absorbante ; sa fonction organique est d'accroître encore et encore, en profondeur comme en étendue, son terrain d'exploitation et ses moyens d'oppression. »

Pour mettre un terme à cette soif inextinguible d'oppression et d'accaparement, il faut une Révolution.

Ce sera la tâche révolutionnaire du prolétariat mondial de culbuter la dictature bolcheviste en Russie, au même titre que la dictature bourgeoise dans les autres pays. »

Voilà ce que je t'ai dit — souviens-t'en — en 1919 et 1920.

A cette époque, tu m'as répondu que je me laissais égarer par mon idéologie anarchiste.

Aujourd'hui, de l'aveu même des dictateurs, — qui pensent n'avoir plus besoin de mentir, — les faits confirment pleinement cette idéologie.

Réfléchis, mon cher camarade ; ressaisis-toi, et redeviens le syndicaliste et révolutionnaire que tu étais et que tu n'es plus.

SEBASTIEN FAURE.

Une fois de plus...

...camarades, nous renouvelons l'appel pressant. C'est 15.000 francs qu'il nous faut pour le 20 de ce mois. C'est au moins 500 abonnés de plus.

Alors que la situation du journal s'améliore peu à peu, nous ne voudrions tout de même pas que le manque de disponibilités financières nous empêche de terminer notre œuvre de redressement du journal.

Le mois prochain, nous aurons besoin d'un effort financier un peu moindre. N'attendez pas pour envoyer vos thunes et nous recruter des abonnés.

Bon voyage !

LE « MOBILE » QUITTE PARIS

L'*Intransigeant*, toujours bien informé en matière policière, nous annonce que la première brigade de police mobile, actuellement rue de Grammont, va déménager. Elle quittera Paris pour Versailles.

Nous ne partageons pas les règles de l'*Intran*. Si tous les services de police et de sûreté générale pouvaient franchir la barrière et aller... au diable vau-vert, ce n'est pas nous qui nous en plaindrions. Moins il y a de mouche dans une ville, plus l'hygiène en est satisfaisante.

LA ROUTINE QUI TUE

Un terrassier électrocuté

Le Syndicat des Terrassiers compte un martyr de plus. Ce sont là les dividendes que la société capitaliste paye aux travailleurs qui, tous les jours, risquent pour tous leur santé et leur vie.

En dégageant avec sa pelle un grillage, entre deux rails rouges, Goussin est tombé. Un court-circuit s'est produit subitement. Goussin fut électrocuté par cette force meurtrière invisible contre laquelle d'effrayantes précautions n'avaient pas été prises. Car, si la routine n'était pas le propre du capitalisme insouciant de la vie de ses esclaves, le rail de commande, partout, devrait être isolé par une armature en bois qui permettrait le contact du frotteur et empêcherait tout autre frottement étranger.

Et cette réforme pourrait se faire à bon compte, ayant d'ailleurs, ce qui prouve le mauvais vouloir des responsables, été appliquée sur le parcours du quai d'Orsay à Austerlitz...

En outre, le camarade arrivé le plus vite pour secourir Goussin n'était pas muni de gants, ce qui est une incurie impardonnable de la part de l'entreprise et de la compagnie.

On requit alors les protecteurs pour le déguer. Mais, hélas ! il n'était déjà plus qu'un cadavre.

« Transporté sur un brancard, sous une toile goudronnée, il a fallu secourir le marquis, pour finir par obtenir enfin mille francs pour les obsèques, mille francs qui ne représentent pas même les frais enregistrés par les factures. Le marquis nous avait caché l'adresse du représentant Estienne, ce qui nous fit accomplir des déplacements bien inutiles », nous disent les camarades terrassiers qui nous donnent ces détails précis.

Il est malheureux de voir avec quelle routine, avec quelle légèreté et quelle égoïste indifférence on agit à l'égard de la classe ouvrière, dans un cas de mort accidentelle, alors que tout devrait être mis en œuvre pour les protéger et pour les secourir.

LE FAIT DU JOUR

Oui, reconnaissez-les vite !

Une commission spécialement nommée étudie la grave question de la reconnaissance des Soviets. Ils disent des Soviets, et c'est une erreur, car il y a un joli bout de temps que les Soviets n'existent plus, et que le peuple russe n'a plus voix au chapitre. C'est reconnaissance du gouvernement russe qu'il faut dire, ce sera plus exact.

Herriot est, dit-on, partisan de rentrer officiellement en relations diplomatiques avec les dictateurs moscovites, avant tous autres pourparlers.

Herriot raisonne juste. Les gouvernements bourgeois n'ont plus aucune raison plausible de boudier leur confrère de Russie. Celui-ci a donné à la bourgeoisie tant de gages de sa bonne volonté à faire refluer chez lui la société capitaliste, que c'est pur marchandage déloyal de ne pas le reconnaître tout de suite.

Donc, le bourgeois Herriot va, un de ces beaux matins, donner le vigoureux shake-hand aux représentants de l'autorité en Russie. C'est chose à peu près certaine à présent.

Les quelques rares communistes sincères et les vrais révolutionnaires ne s'étonneront pas que nous nous soyons éloignés, que nous ayons même attaqué les chefs bolchevistes au fur et à mesure où ceux-ci se rapprochaient des maîtres actuels et reprenaient au peuple russe les conquêtes de sa révolution.

C'est un phénomène très simple à comprendre ; plus ils sont près des bourgeois, et plus ils sont loin des anarchistes.

Maintenant, qu'on ne croie pas que nous nous opposions à cette reconnaissance. Nous crions « bravo ! » tout au contraire. Aussitôt que les potentiels bolchevistes auront trouvé ce qu'ils cherchent, une place à côté des autres gouvernants, ils cesseront d'entretenir les déversoirs à calomnie et à division dénommés partis bolchevistes. Leur but acquis, ils foutront sur le pavé leurs employés français.

Et ce sera tant mieux pour tous !

Deux cents paysans corrigent un groupe de fascistes

Il semble que le peuple d'Italie se réveille de sa torpeur fasciste. De-ci de-là, de temps à autre, nous parvenons les signes avant-coureurs d'un redressement de la conscience prolétarienne.

Cette fois-ci ce sont les campagnards qui ont voulu infliger la leçon aux assassins à la solde de Mussolini.

Voici le fait :

Deux cents paysans armés ont attaqué, hier, à Gravina (province de Bari), un groupe de fascistes.

Un combat sévère s'est déroulé. Douze blessés sont restés sur le terrain.

Un des fascistes a été tué.

Mais — hélas ! — aussi un paysan est resté sur le terrain.

Quand donc, par milliers, paysans et ouvriers se lèveront-ils ainsi contre les Chemises noires ?

Amnistie ! Amnistie !

Tel est le cri poussé par des milliers de personnes de cœur en voyant la lenteur de nos dirigeants à voter une caricature d'amnistie qui n'en est pas une, puisqu'en sont exclus justement ceux qui devraient sans hésitation être tous amnistiés !

Je veux parler des déserteurs qui ne sont pas compris dans la caricature que va, dans un délai plus ou moins long, nous voter une Chambre composée de gens qui, eux, auraient plus de reproches à se faire à eux-mêmes qu'aux autres.

Et pourtant qu'ont-ils donc fait de si grave ?

Rien, à mon point de vue, qu'obéir à leur conscience ou à un moment de faiblesse (si l'on peut dire que c'était une faiblesse), et comment cela arrivait-il ?

Le plus souvent le père de famille, à sa permission de détente qu'on octroyait à des périodes plus ou moins rapprochées, voyait la misère à son foyer, les enfants mal vêtus et mal éduqués surtout (la mère, pour pouvoir parer à ce que l'absent n'apportait pas, était obligée d'aller à l'usine tourner pour donner du pain aux gosses, et avec quelle peine !)

Le plus souvent, dans les cas que je cite, le malheureux père, écorché d'une telle situation, ne repartait pas et alors c'était le conseil de guerre qui, impitoyable, puisque composé de gens qui ne connaissent pas la misère et la souffrance.

Il faut être sans cœur, comme le sont tous nos faiseurs de lois, pour refuser à des enfants innocents les caresses d'un père ; tel est le cas de Lemeunier, qu'un conseil de guerre vient de condamner à mort.

Aussi nous, la classe ouvrière, allons-nous rester inactifs devant la carence des gens du pouvoir, n'allons-nous pas élever la voix avec ceux qui attendent l'amnistie et mêlant notre voix et notre action à tous ceux qui attendent la libération de ceux qui leur sont chers, et ils sont nombreux les enfants qui attendent leur père, les épouses leur mari, les mères leur fils bien-aimé, les fiancées leur fiancé, et j'espère que nous saurons exiger des gens qui en ce moment détiennent le pouvoir.

Pour cela il faudrait chaque jour mener une campagne rigoureuse et faire de l'action, et c'est le devoir de tous les prolétaires de répondre présent à chaque fois que les organisations ouvrières font appel pour faire de l'action en faveur de l'amnistie.

De l'action, nous n'en ferons jamais trop : dans nos syndicats, au chantier, à l'usine, partout on doit en faire, car les bourreaux de ceux que nous voulons arracher de leurs griffes les ont bien longues et bien crochues et ne lâcheront pas facilement leur proie.

Debout, camarades, à l'action pour l'amnistie pleine et entière, pas d'amnistie tronquée comme celle que l'on veut nous donner.

A bas les conseils de guerre ! Amnistie aussi pour toutes les victimes de l'action syndicale tombées sous les coups du patronat rapace et étrangleur de la classe ouvrière.

Amnistie ! Amnistie !

BOUSSON.

Trésorier de la 13^e Région Fédérale du Bâtiment, des Carriers à grès de Seine-et-Oise.

VENGEUR DE MATTEOTTI

Un député fasciste mortellement blessé

Le député fasciste Casalini, vice-secrétaire des Corporations fascistes, a été mortellement blessé hier après-midi, alors qu'il se trouvait sur la plateforme d'un tramway, par un ouvrier nommé Corvi qui a tiré sur lui quatre coups de revolver.

Ce charpentier, vengeur de Matteotti, selon ses déclarations très nettes, était employé par la Société Acqua Lancianina. Il a été arrêté et interrogé, et c'est alors qu'on a su pour quels motifs il avait accompli son acte.

La sanglante coéducation du fascio, qui aboutit à l'assassinat du malheureux député socialiste, fait inévitablement surgir des hommes décidés à se libérer d'un joug insupportable.

La politique de Mussolini, ce plat valet de Machiavel, a semé, depuis longtemps, un vent de révolte qui donnera des récoltes prochaines de tempêtes vengeresses.

Le fascisme, lâché par la force brutale, périra par la juste force des indignations individuelles ou coalisées.

La grève des mineurs dans le Borinage

La Centrale des mineurs du Borinage s'est réunie, hier soir, en assemblée générale, à la Maison du Peuple de Hiron ; après avoir entendu un long exposé de la situation, l'assemblée a décidé de renvoyer les délégués devant leurs sections respectives afin de consulter les ouvriers sur l'organisation éventuelle d'un référendum. Une nouvelle assemblée se réunira lundi prochain.

Dans la région de Dour, les jaunes ont été avertis de cesser leur trahison.

Des manifestations ont eu lieu. Les pandores belges ont eu chaud un moment, ils ont été cernés. Puis les manifestants se sont séparés en chantant *l'Internationale*.

Il y a quelques jours, commentant les événements qui ensanglantaient la Chine, je déclarais dans un article du *Libertaire*, que l'attitude de Moscou à l'égard de Sun Yat Sen était la conséquence des thèses présentées au quatrième Congrès mondial de l'Internationale Communiste, par le trop célèbre Boukarine. Je ne m'étais pas trompé.

ous n'exagérons rien en l'appelant le roi hypocrites.

Plutôt que de subir le régime infect
un détenu se pend
à la Centrale de Poissy

L'application internationale des huit heures

5. B.

Ces chasseurs d'hommes sont des moudards provocateurs qui ne cherchent qu'à primer les hommes et à les emprisonner.

Ordre du jour : L'œuvre et l'action de l'ouvrier ; Dispositions à prendre pour commémorer son souvenir.

Le Perchoir. — Jean Bastia : « Jusqu'à la
auche ».
La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les
ansonniers.
Noctambules. — « Lu haut en bas », revue.
Privés. — Hugues Cazal

quelques jours après ses discours de Genève sur la paix, il fallait bien qu'il aille se rendre compte si les outils de guerre étaient prêts à entrer en action. Nous n'exagérons rien en l'appelant le roi hypocrite.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

A travers le Monde

La Société des Nations

Journée de commissions. La sixième commission s'est occupée du conflit polono-lithuanien.

La délégation lithuanienne a demandé d'être représentée au sous-comité chargé d'étudier le renvoi de certaines questions devant la cour de justice internationale. Cette proposition visait d'une façon indirecte la question de Vilna.

A la suite de cette démarche, le délégué polonais a également demandé à ce que la Pologne soit représentée à ce sous-comité. Les deux demandes furent finalement repoussées à l'unanimité moins deux voix.

A la suite de ce débat, le délégué belge, M. Hymans, qui ne veut pas se compromettre, a déclaré qu'à la réflexion il lui était impossible de continuer à faire partie du sous-comité, et a donné sa démission. Il a été remplacé par un délégué suisse.

La quatrième commission, après avoir entendu un discours d'Albert Thomas, s'est occupée du budget du Bureau International du Travail, qui s'élève pour l'année prochaine à plus de sept millions de francs suisses.

Que d'argent perdu ! La cinquième commission qui s'occupe des questions « humanitaires » et « sociales », a repris la discussion relative à la question des réfugiés.

La commission examina ensuite les propositions relatives au transfert au B.I.T. des services du haut commissariat des réfugiés. Albert Thomas — toujours lui — directeur du B.I.T., s'occupe de la question.

CHINE

UN SUCCES DES TROUPES DU TCHÉ-KIANG

On mande de Shanghai que les opérations des armées rivales ont été jusqu'à ce matin arrêtées par une pluie torrentielle incessante.

Le commandant des troupes du Tchekiang s'était rendu hier sur le front de combat et s'était efforcé de relever le moral de ses partisans.

Le combat a repris aujourd'hui, et après une vive fusillade les forces du Tchekiang ont réussi à occuper l'ing. Les contingents du Kiang-Sou ont battu en retraite dans la direction de Chang-Chou.

RENFORTS AMERICAINS

Shanghai, 11 septembre. — Trois nouveaux croiseurs américains sont arrivés aujourd'hui.

LA PROTECTION DES COLONIES ETRANGERES

Shanghai, 12 septembre. — Les autorités n'éprouvent aucune crainte pour la sécurité de la colonie étrangère. Des réseaux de fils de fer barbelés protègent les routes de la région nord et celles qui conduisent au quartier chinois. Ce système peut facilement être étendu.

PEKIN SOUS LA MENACE DE TCHANG TSO LIN

D'autre part, on mande de Pékin que la capitale vit maintenant sous le régime de la loi martiale et que des pouvoirs discrétionnaires ont été confiés à la police. Près de 60.000 soldats sont alertés afin de pouvoir repousser l'attaque de Tchang Tso Lin, gouverneur de la Mandchourie, qu'on croit devoir être imminente.

JAPON

COLLISION ENTRE DEUX NAVIRES

Tokio, 12 septembre. — Une collision s'est produite ce matin à l'entrée du port entre un croiseur et le vaisseau amiral Nagako qui procédait, à ce moment, à l'embarquement d'un détachement de marins. Les détails manquent, mais on assure qu'une trentaine d'hommes auraient été noyés.

ANGLETERRE

UN INCENDIE DANS LA CITE

Un violent incendie qui s'est déclaré aujourd'hui dans la Cité a détruit les importants bâtiments d'une maison de reliure. Plusieurs pompiers ont subi un commen-

cement d'asphyxie ; quant aux dégâts matériels ils dépasseraient un million.

L'ENI REVUE

MAC DONALD-ZAGHLOUL PACHA

M. Ramsay Mac Donald, qui se trouve toujours en Ecosse, vient de recevoir une lettre de Zaghloul Pacha dans laquelle le premier ministre égyptien annonce qu'il se trouvera à Londres le 23 septembre prochain et sera à la disposition du Premier anglais à partir du 25.

Dans les milieux politiques on déclare que l'entrevue entre les deux présidents du Conseil sera entièrement consacrée à des conversations privées sur la question égyptienne et plus particulièrement le problème du Soudan.

D'autre part, un télégramme du Caire annonce qu'il ne s'agira en quelque sorte que d'un échange de vues préliminaire, certains obstacles existant devant tout d'abord être aplanis avant que ne commencent les négociations officielles entre l'Egypte et la Grande Bretagne.

On annonce enfin que M. Mac Donald ne rentrera à Londres que le 24 septembre.

GRÈCE

UN COMLOT MILITAIRE A ATHENES

Un grand complot militaire vient d'être découvert. Le général de division Escroulis et le général de brigade Panatopolous ont été arrêtés. Ils sont accusés d'avoir tenté de renverser le Cabinet Sofoulis et d'instaurer la dictature militaire.

On ne signale aucun incident et l'ordre règne dans tout le pays.

CHILI

LES REVOLUTIONS DU SUD AMERIQUE

Le « Daily Telegraph » :

« Le Chili n'est pas le seul Etat sud-américain, où les autorités civiles sont en lutte avec l'élément militaire. La récente révolution du Brésil a été surtout provoquée par le mécontentement des officiers de terre et de mer à propos de leur solde et des contrats de service. »

« Nous apprenons que la rébellion, dans le nord de l'Amazonie n'a pas encore été maîtrisée. Ce qui frappe, c'est la rapidité avec laquelle les juntes militaires, dans l'Amérique du Sud, cherchent presque partout à imposer leur volonté aux chefs civils des Etats. Tout récemment les officiers boliviens réclamaient la démission du président de la République ; et, d'après les dernières nouvelles, c'est maintenant le tour des autorités militaires péruviennes de menacer la magistrature suprême de leur pays. »

« Des troubles sont également signalés dans l'Equateur et dans le Honduras. »

RUSSIE

LA REVOLTE GEORGIENNE

Nous avons publié hier le télégramme que fit parvenir à Mac Donald le président géorgien, lui demandant d'intervenir auprès du gouvernement de Moscou, et réclamer l'arbitrage, pour régler le différend existant. D'autre part, M. Paul-Boncour intervenait hier dans le même sens à la Société des Nations.

En réponse à ces interventions, la presse des Soviets a publié hier une note officielle se référant au point de vue du gouvernement russe, et déclarant que celui-ci repousse toute médiation de la S. D. N.

En outre, les journaux russes démentent les informations d'après lesquelles la révolte en Géorgie aurait gagné du terrain. Les communiqués officiels déclarent au contraire que la révolte peut être considérée comme maîtrisée depuis que le chef de l'éméute Andronikov, ainsi que vingt-quatre autres chefs, ont été exécutés à Tiflis.

QUI REPRESENTERONT LES SOVIETS A VARSOVIE ?

Moscou 12 septembre. — Le gouvernement polonais a refusé, il y a quelques jours d'agréer M. Voïkovos comme ambassadeur des Soviets à Varsovie, en déclarant que M. Voïkovos aurait pris part à l'assassinat des Romanoff. M. Tchitchérine vient d'adresser au gouvernement polonais une note dans laquelle il dément formellement que M. Voïkovos ait une responsabilité quelconque dans la mort des membres de la famille du tsar. — (Agence Radio.)

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aux camarades

Les camarades sont invités à venir nombreux à l'Assemblée générale qui a lieu ce soir au 49, rue de Bretagne, à 20 h. 30.

Sont invités particulièrement les amis de la banlieue de façon à ce que nous connaissions leurs initiatives sur la propagande dans leurs localités.

Voici les bases de la discussion de ce soir : 1° Le bureau de propagande ; son travail.

2° Les groupes et les relations avec ce bureau.

3° La formation de nouveaux groupes.

4° La situation en banlieue.

5° Les ressources de la Fédération.

6° Questions diverses.

Quel que soit le nombre des présents, nous commencerons la discussion à 20 h. 30.

F. SARNIN.

Alors, c'est vrai !

Nous avions demandé à l'Humanité, s'il était vrai que la police bolcheviste eût assassiné des dockers de Pétrograd en grève.

Voici ce que la V. O. nous répond, nous citons l'écho tout entier :

« Le Libérateur, continuant sa campagne de fausses nouvelles contre la Russie, demande à ce que la V. O. le renseigne sur une émeute agraire qui se serait passée, sans doute d'après une agence de Riga, Varsovie ou Berlin, à Ekaterinoslav. »

« Si nous pouvions, un seul instant, ajouter foi à votre besoin de savoir la vérité, nous n'y manquerions pas. Mais voilà belle lurette que vous ne cherchez plus vos armes dans l'examen sérieux des faits. »

« Affamés de roman-cinéma, vous vous jetez gloutonnement sur tout ce que les agences capitalistes d'informations jettent en pâture à votre incurable naïveté. »

« Alors ? A quoi bon vous renseigner ? Ce serait perdre son temps ! »

Pas de démenti. C'est plus simple. Le dernier des saligauds peut faire la même réponse.

Pour la V. O. ça n'a peut-être aucune importance l'assassinat de grévistes. Les syndicats encaissent-ils aussi facilement une pareille réponse... qui n'en est pas une. Elle se continue sans défaillance de la part des mineurs.

Abus criminels

Dernièrement, je dénonçais l'égissement odieux et stupide de la magistrature et de la police. Aujourd'hui, c'est la non moins sale engeance patronale qui, d'une manière aussi révoltante, « avec la complicité déplorable de l'ouvrier » continue ses brimades envers qui ne voudrait se courber et garder sa dignité dans la triste situation actuelle.

« Travaillant dans la même usine depuis bientôt un an, où les conditions matérielles et morales étaient jusqu'à présent assez bonnes, me permettant de tenir le coup, je viens à l'improviste, me refusant à faire des heures supplémentaires, d'être renvoyé comme indésirable. Je ne suis nullement surpris, car depuis quatre ans que je travaille dans les bagues capitalistes, le même fait s'est toujours produit pour une cause ou une autre. »

Mais comme tout l'asse, je dois avouer que j'en ai marre et comment en serait-il autrement ? Agir selon sa conscience, même lorsque sans en tenir compte elle s'accorde avec la loi, « ce qui est rare » est considéré comme subversif et entraîne une fatale répression. Aussi réfléchissant à la situation qui nous est faite et de par notre droit incontestable à la vie, il est certain, que moralement, nous sommes toujours en état de légitime défense. Qu'on n'ait donc pas l'hypocrisie de se plaindre, si refusant d'abdiquer, au-delà de certaines limites, envers et contre tous on agisse en conséquence.

P. CELTON.

Pour soutenir
votre « Libéraire »
Amis lecteurs
abonnez-vous

En lisant les autres...

Harpagon quéteur

Dans « Paris-Soir », Gervaise nous montre Harpagon, sous la forme d'un Comité de Secours aux Savants :

Le dimanche 27 mai 1913, jour de la Saint-Pasteur, des milliers de jeunes filles honorables se livrèrent à la mendicité pour honorer les sciences. Vingt-quatre heures durant, ces petites sœurs quédaient accablées les passants dans la rue avec une effronterie au-dessus de leur âge. « Pour nos laboratoires, pour nos chers petits savants !... » disaient-elles d'une voix suave. C'était pressé, tous les bâtiments affectés aux usages scientifiques menaçaient ruine, les cornues fêlées laissaient échapper leurs réactifs, les mirages mouraient de consommation au sein d'insuffisants bouillons de culture ; quant aux professeurs, parvenus aux derniers degrés de l'existence, ils avaient placé leur ultime espoir dans la charité publique.

Tant d'infortunes méritaient bien deux sous. Nous les donnâmes d'un cœur généreux, cela fit douze millions au total. Or, voici quelques jours, un de nos confrères a eu la curiosité de rechercher ce qu'étaient devenus ces douze millions. Si cela peut vous faire plaisir, apprenez qu'ils existent encore, tous les douze, gros de leurs intérêts dans le coffre-fort du Comité organisateur. C'est un résultat dont les frères quéteurs en chef ne se montrent pas médiocrement fiers. « Ces vieux savants, disent-ils, c'est toujours un peu bohème. Si nous leur avions distribué les subsides recueillis en leur nom, ils auraient été capables de les dépenser. Grâce à nous, les voilà nantis d'un petit pécuniaire n'en font pas davantage, souvent, pour donner aux enfants de saines habitudes d'ordre et d'économie. »

Vous voulez savoir ce qu'on a fait des sous que vous avez donnés aux disciples de Pasteur pour leur fête. Soyez satisfaits, on les a mis à la Caisse d'Épargne.

Le propre de la société fondée sur l'argent et le pouvoir, c'est l'adoration stupide du numéraire pour lui-même, sans hautes visées, sans compréhension du progrès humain.

Les Huit Heures dans le Monde

Il paraît que les agences ont mal interprété les décisions de la Conférence de Berne où les gouvernements ont palabré sur l'application internationale.

Pour remettre les choses au point, le Bureau International du Travail publie la mise au point que voici :

Les ministres du Travail de l'Allemagne, de la Belgique, de la France et de la Grande-Bretagne, le docteur Brauns, MM. Paul Tschoffen, Justin Godart et Tom Shaw, se sont réunis à Berne, dans une salle du Palais fédéral, les 8 et 9 septembre. Le directeur et le directeur adjoint du Bureau International du Travail, MM. Albert Thomas et Harpold B. Butler, avaient été invités à participer à cette réunion.

Les ministres, après avoir constaté de nouveau qu'il est désirable, surtout pour des raisons de civilisation et d'intérêt social, d'aboutir internationalement, sur la base de la Convention de 1906, à une application pratique de la journée de huit heures, ont procédé à un examen, article par article, du projet de convention.

L'objet de cet examen était d'aplanir les difficultés d'interprétation qui pouvaient subsister entre eux et de faciliter ainsi, pour chacun de leurs pays, l'acte de ratification.

Ils ont constaté avec satisfaction que sur la plupart des points leurs vues coïncidaient exactement ou que l'écart n'était pas considérable. C'est donc avec le sentiment de la ratification unanime qu'ils ont clos la Conférence.

Une Constatation

De la « Bataille Syndicaliste » :

Monmousseau commente les résultats des élections (V. O.), 16 mai 1924 :

« Nous avons arboré l'étiquette de la dictature prolétarienne, mais nous ne pouvons nous contenter de l'étiquette ; il nous faut en extraire le contenu et nous devons marcher pas à pas vers son organisation pratique. »

« La dictature du prolétariat implique la conquête du pouvoir bourgeois, non pas par les moyens parlementaires seulement, mais surtout par l'action de classe des travailleurs, par la force, la ruse et la violence. »

Et Monmousseau, constatant que le P. C. a fait élire des députés à Paris, dit qu'à Paris le mouvement de classe est en pleine formation, tandis qu'en province tout reste à faire. Remarquons en passant qu'en d'autres temps un secrétaire de la C. G. T. aurait mesuré la force de la classe ouvrière au nombre et à l'activité des syndicats — mais ces temps sont loin. Selon Monmousseau, un succès électoral du P. C. est un succès pour la C. G. T. U. Pourquoi la C. G. T. U., au moment des élections, n'a-t-elle pas pris nettement position pour le P. C. ? Il faut être logique. Le succès aurait peut-être été plus grand. On est coupable de ne pas s'employer à fond pour assurer la réussite d'une action utile.

Ainsi, nous voyons que la tendance communiste conduit le mouvement syndical à un tra-

vailisme timide, honteux, qu'elle n'ose avouer. Je ne veux pas discuter aujourd'hui sur le travailisme, je constate qu'on nous y mène sans le dire et qu'une transformation de cette importance se fait sans avoir été jamais discutée.

LEURS DIVIDENDES

— A Montpellier, un vendangeur, Henri Chabert, 34 ans, est tombé accidentellement dans une cuve où fermentaient des raisins. Retiré aussitôt, le malheureux avait cessé de vivre.

— A Montpellier, un ouvrier agricole, Louis Barthes, 40 ans, marié et père de deux enfants, a été électrocuté au contact du grillage de protection d'une lampe de cave. Il est mort sur le coup.

— A Grenoble, M. Henri Giraud, 24 ans, fils d'un médecin grenoblois, faisait une excursion aux abords du pont de Brion, sur la route de Mens, quand il tomba de soixante mètres dans le torrent l'Eltron et fut tué sur le coup.

L'offensive herriotiste contre la vie chère

A Moulins, au marché aux grains, on a constaté une sensible hausse sur les cours des farines, du blé et du seigle. La farine est passée de 132 à 136 francs, le blé de 103 à 105 francs et le seigle de 65 à 68 fr. Les menaces d'Herriot contre les marchands n'ont pas l'air de les faire beaucoup trembler.

Manceuvres navales

L'escadre de la Méditerranée est rentrée à Toulon, après avoir subi un simulacre d'attaque de la part de la 5^e escadrille de sous-marins.

M. Herriot parle de paix ; il pourrait ne pas faire jouer à la guerre. Il parle d'économie ; il aurait pu éviter la quelques millions de dépenses inutiles.

La grève de Lorient

Un fait nouveau s'est produit dans la grève des charbonniers : l'armateur d'« Elle », M. Gouguez, a signé le cahier de revendications les inscrits. Son navire a été autorisé aussitôt à reprendre la mer.

Le chalutier « Kermaria », rentré de la mer, a désarmé. Il ne manque plus que le « Kerpape » pour que la grève soit totale. On croit que le préfet du Morbihan, M. Guillemaut, va venir à Lorient pour tenter d'arbitrer le conflit.

En peu de lignes...

— Au cours d'une promenade à Moret-sur-Loing, deux jeunes gens ont découvert dans la rivière le cadavre d'un nouveau-né.

— L'identité du cadavre décapité trouvé sur la ligne P.-L.-M., entre Montreaux et Villeneuve-la-Guyard, est établie : il s'agit de M. Edme Thibault, agriculteur, âgé de 65 ans, qui habitait la Brosse-Montcaux.

Le malheureux, inconsolable de la mort de sa femme, s'était enivré à la fête du pays avant de se suicider.

— M. Boulet, âgé de 78 ans, et sa sœur, 73 ans, ont été attaqués, près de Saint-Cyr-sur-Loir, par trois individus qui se présentèrent à leur domicile, vers 21 heures, en frappant de violents coups à la porte d'entrée.

Comme les septuagénaires ne voulaient pas ouvrir, les malfaiteurs défoncèrent la porte, puis se précipitèrent d'abord sur la cultivatrice qui fut terrassée et grièvement blessée à coups de pieds et de poings, ensuite sur sa sœur à laquelle le même sort fut réservé.

— A Nantes, un commencement d'incendie s'étant déclaré dans un hangar de l'usine à gaz, une panique se produisit dans une salle de cinéma voisine. Il y eut des gens culbutés, piétinés et blessés.

— A Bergerac, l'ordonnance du colonel et un sergent faisaient une expérience avec un mélange de matières explosives. Une explosion se produisit, les deux hommes sont brûlés et blessés.

— A Meudon, une femme est attaquée dans la forêt par un individu qui lui donne un coup de marteau, la vole et s'enfuit.

Un journal comme le LIBERTAIRE est un merveilleux outil de propagande. Après l'avoir lu, passez-le à vos amis, tachez de faire d'eux des lecteurs !

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 13 SEPTEMBRE 1924. — N° 87

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

Mais je veux rester maître de faire attaquer ou défendre les hommes et les affaires à mon gré dans le journal, tout en ne laissant satisfaire les haines et les amitiés qui ne gêneront point ma politique.

Peut-être serait-il ministériel ou ultra, je ne sais pas encore ; mais je veux conserver, sous ma main, mes relations libérales.

Je le dis tout, à toi qui es un bon enfant. Peut-être te ferais-je avoir les Chambres dans le journal où je les fais, je ne pourrais sans doute pas les garder. Ainsi, emploie Florine à ce petit maquignonnage, et dis-lui de presser vivement le bouton au droguiste ; je n'ai que quarante-huit heures pour me dédire, si je ne peux pas payer.

Dauriat a vendu l'autre tiers trente mille francs à son imprimeur et à son marchand de papier. Il a, lui, son tiers gratis, et gagné dix mille francs, puisque le tout ne lui en coûte que cinquante mille. Mais, dans un an, le recueil vaudra deux cent mille francs à vendre à la cour, si elle s'y commet, on le prétend, le bon sens d'amortir les journaux.

— Tu as du bonheur, s'écria Lousteau.

— Si, j'en avais passé par les jours de mi-

sère que j'ai connus, tu ne dirais pas ce mot-là. Mais, dans ce temps-ci, vois-tu, je jouis d'un malheur sans remède ; je suis fils d'un chapelier qui vend encore des chapeaux rue du Coq. Il n'y a qu'une révolution qui puisse me faire arriver ; et, faute d'un bouleversement social, je dois avoir des millions. Je ne sais pas si, de ces deux choses, la révolution n'est pas la plus facile. Si je portais le nom de ton ami, je serais dans une belle passe. Silence, voici le directeur. Adieu, dit Finot en se levant. Je vais à l'Opéra, j'aurais peut-être un duel demain ; je fais et signe d'une F un article foudroyant contre deux danseuses qui ont des généraux pour amis. J'attaque, et rigide, l'Opéra.

— Ah bah ? dit le directeur.

— Oui, chacun lésine avec moi, répondit Finot. Celui-ci me retranche mes loges, celui-là refuse de me prendre cinquante abonnements. J'ai donné mon ultimatum à l'Opéra ; je veux maintenant cent abonnements et quatre loges par mois. S'ils acceptent, mon journal aura huit cents abonnés servis et mille payants. Je sais les moyens d'avoir encore douze cents autres

abonnements : nous serons à douze cents en janvier.

— Vous finirez par nous ruiner, dit le directeur.

— Vous êtes bien malade, vous, avec vos dix abonnements. Je vous ai fait faire deux bons articles au Constitutionnel.

— Oh ! je ne me plains pas de vous, s'écria le directeur.

— A demain soir, Lousteau, reprit Finot. Tu me donneras réponse aux Français, où il y a une première représentation ; et, comme je ne pourrai pas faire l'article, tu prendras ma loge au journal. Je te donne la préférence ; tu t'es échiné pour moi, je suis reconnaissant. Félicien Vernou m'offre de me faire remise des appointements pendant un an et me propose vingt mille francs pour un tiers dans la propriété du journal ; mais j'y veux rester maître absolu. Adieu.

— Il ne se nomme pas Finot pour rien, celui-là, dit Lucien à Lousteau.

— Oh ! c'est un pendu qui fera son chemin, lui répondit Etienne sans se soucier d'être ou non entendu par l'homme habile qui fermait la porte de la loge.

— Lui ?... dit le directeur. Il sera millionnaire, il jouira de la considération générale, et peut-être aura-t-il des amis.

— Bon dieu, dit Lucien, quelle caverne ! Et vous allez faire entamer par cette délicieuse fille une pareille négociation ? dit-il en montrant Florine qui leur lançait des ceillades.

— Et elle réussira. Vous ne connaissez pas le dévouement et la finesse de ces chères créatures, répondit Lousteau.

Elles rachètent tous leurs défauts, elles effacent toutes leurs fautes par l'étendue, par l'infinité de leur amour quand elles aiment, dit le directeur en continuant. La passion d'une actrice est une chose d'au-

tant plus belle, qu'elle produit un plus violent contraste avec son entourage.

— C'est trouver dans la boue un diamant digne d'orner la couronne la plus orgueilleuse, répliqua Lousteau.

— Mais, reprit le directeur, Coralie est distraite. Notre ami fait Coralie sans s'en douter, et va lui faire manquer tous ses effets ; elle n'est plus à ses répliques, voilà deux fois qu'elle n'entend pas le souffleur. Monsieur, je vous en prie, mettez-vous dans ce coin, dit-il à Lucien. Si Coralie est amoureuse de vous, je vais aller lui dire que vous êtes parti.

— Eh ! non, s'écria Lousteau, dites-lui que monsieur est du souper, qu'elle en fera ce qu'elle voudra, et elle jouera comme mademoiselle Mars.

Le directeur partit.

— Mon ami, dit Lucien à Etienne, comment ! Vous n'avez aucun scrupule de faire demander par mademoiselle Florine trente mille francs à ce droguiste pour la moitié d'une chose que Finot vient d'acheter à ce prix-là ?

Lousteau ne laissa pas à Lucien le temps de finir son raisonnement.

— Mais de quel pays êtes-vous donc, mon cher enfant ? Ce droguiste n'est pas un homme, c'est un coffre-fort donné par l'amour.

— Mais votre conscience ?

— La conscience, mon cher, est un de ces bâtons que chacun prend pour battre son voisin, et dont il ne se sert jamais pour lui. Ah ça ! à quel diable en avez-vous ? Le hasard fait pour vous en un jour un miracle que j'ai attendu pendant deux ans, et vous vous amusez à en discuter les moyens ?

Comment ! vous qui me paraissez avoir de l'esprit, qui arriverez à l'indépendance d'idées que doivent avoir les aventuriers intellectuels dans le monde où nous sommes,

vous barbotez dans des scrupules de religion qui s'accuse d'avoir mangé son œuf avec conscience ?... Si Florine réussit, je deviens rédacteur en chef, je gagne deux cent cinquante francs de fixe, je prends les grands théâtres, je laisse à Vernou les théâtres de vaudeville, vous mettez le pied à l'étrier en me succédant dans tous les théâtres des boulevards. Vous aurez alors trois francs par colonne, et vous en écririez une par jour, trente par mois qui vous produiraient quatre-vingt-dix francs ; vous aurez pour soixante francs de livres à vendre à Barbet ; puis vous pouvez demander mensuellement à vos théâtres dix billets, en tout quarante billets, que vous vendrez quarante francs au Barbet des théâtres, un homme avec qui je vous mettrai en relation. Ainsi je vous vois deux cents francs par mois. Vous pourriez, en vous rendant utile à Finot, placer un article de cent francs dans son nouveau journal hebdomadaire, au cas où vous déploieriez un talent transcendant ; car, là, on signe, et il ne faut plus rien lâcher, comme dans le petit journal. Vous auriez alors cent écus par mois.

Mon cher, il y a des gens de talent, comme ce pauvre d'Arthez qui dine tous les jours chez Flicoteaux, ils sont dix ans avant de gagner cent écus. Vous vous ferez avec votre plume quatre mille francs par an, sans compter les revenus de la librairie, si vous écrivez pour elle. Or, un sous-préfet n'a que mille écus d'appointements, et s'amuse comme un bâton de chaise dans son arrondissement.

(A suivre.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La Vie de l'Union Anarchiste

FEDERATION
DE LA REGION PARISIENNE

LES GREVES

Bâtiment de Reims. — Les ouvriers de l'entreprise de construction Bourrasse ont en grève depuis plusieurs jours, pour obtenir une augmentation de salaire.

Ebénistes d'Angers. — Les ouvriers ébénistes de la maison le « Meuble d'Anjou », ont cessé le travail il y a quelques jours, la direction ne leur ayant offert qu'une augmentation horaire de 0 fr. 15, alors qu'ils demandaient 0 fr. 25. Les patrons syndiqués ont déclaré le lock-out pour tous les ébénistes.

Aux ouvriers de montrer à leur tour leur solidarité.

Garnisseurs de Béziers. — A la suite d'un refus d'augmentation de salaire, les chauffeurs de camions automobiles et les charretiers viennent de se mettre en grève. Ils réclament 30 francs par jour pour les chauffeurs et charretiers et 150 francs par semaine pour les aides.

Chaussure parisienne. — La grève continue chez Van Poël et son commis Filochard lance les flics au derrière des grévistes.

A partir de lundi, les camarades sont priés de venir aux réunions. Il faut faire circuler les listes et venir les régler à la Bellevilloise et à la Bourse, Bureau 18.

Lyon à l'interdit

Nous signalons à nouveau aux travailleurs charpentiers que la grève de cette corporation continue et que nos camarades lyonnais sont sûrs de la victoire, à condition que pas un ouvrier charpentier ne se dirige sur cette place.

Lyon est toujours à l'interdit.

Dans le S. U. B.

Chez les Paveurs et aides. — Camarades nous vous convions à assister à l'Assemblée générale de la Section des Paveurs et Aides qui aura lieu Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, salle Ferrière, Bourse du travail.

Maçons, Limousinants, Démolisseurs et aides. — Le travail à la tâche sevit plus jamais. Nous l'avions, par notre action, fait disparaître. Allons-nous le tolérer ? La fourniture de l'outillage n'est pas applicable !

La question de la main-d'œuvre étrangère devient chaque jour plus dangereuse de conséquences pour nous. Allons-nous rester indifférents ? Non, n'est-ce pas !

Camarades, pour examiner toutes ces questions qui d'une importance extrême pour nos corporations, vous assisterez tous à l'Assemblée générale de la Section qui aura lieu le Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, Salle Fernand Pelloutier, Bourse du travail, (1er étage).

Des camarades de l'organisation et un délégué du S.U.B. traiteront de ces questions.

Tous, sans exception, à la réunion.

Plombiers-Posesurs. — Les longs jours de grève que nous venons d'accomplir ne doivent pas amener la léthargie dans notre organisation. Au contraire ils ont apporté des enseignements qui doivent nous être utiles et cimenter plus que jamais l'union des travailleurs de la corporation.

Rappelez-vous 1908, où 98 % de plombiers-posesurs étaient groupés et pensez que seule « l'Union fait la force ».

Aussi Syndiqués ou non, vous serez tous présents à la grande réunion corporative qui aura lieu le Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, salle Raymond Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau, (métro Combat).

Des camarades de l'organisation vous exposeront la situation corporative.

13^e REGION FEDERALE DU BATIMENT

Exigeons les huit heures

Depuis plus d'un mois que nous avons commencé notre campagne pour l'application des huit heures et gagner de quoi vivre, nous avons touché en trente réunions de chantiers ou d'ateliers, trois cents entreprises environ, et des résultats appréciables ont été obtenus dans certaines entreprises, soit application des huit heures ou relèvement des salaires.

A chaque réunion, accompagnés d'un délégué italien, nous avons pu par cette propagande amener au syndicat des diverses corporations un nombre assez important de camarades étrangers venant se joindre aux côtés de leurs camarades exploités, pour faire front à l'arrogance du Patronat, et nous sommes persuadés que déjà les effets de cette agitation se font surtout sentir dans certaines branches de notre industrie, car il est pénible de constater que les ouvriers du second œuvre, menuisiers, serruriers, peintres, etc., qui sont les moins touchés par les intempéries, sont ceux précisément qui sabotent le plus la journée de huit heures, c'est à se demander si ces inconscients auxiliaires du patronat, pour créer le chômage en faisant de longues journées, voyant l'hiver arriver et son cortège de misères, vont enfin se réveiller et se rappeler qu'ils se doivent à la solidarité intercorporative, s'ils veulent eux aussi avoir droit au bien-être pour eux et leur famille.

Pour envisager l'action à mener et les modalités de solidarité intercorporative que nous nous devons, la 13^e Région Fédérale fait appel à tous les corporants du Bâtiment et des Travaux Publics d'Ivry et des environs, pour qu'ils assistent nombreux à la grande réunion intercorporative qui aura lieu le Dimanche 14 Septembre, à neuf heures du matin, Salle Forest, 50, rue de Seine, à Ivry.

Prendront la parole : Coussinet, du S.U.B.; Baillet, du Syndicat des Terrassiers; Guyon, secrétaire adjoint de la 13^e Région, et un délégué italien.

La 13^e Région Fédérale.

Aux charpentiers en fer

L'ACTION DOIT SE POURSUIVRE

Chez Hamet, il doit y avoir un coffre-fort bien garni car depuis 2 mois, ces messieurs préfèrent manger de l'argent sans qu'aucun travail soit exécuté plutôt que d'accorder satisfaction à leurs compagnons et pourtant ces derniers ne demandent qu'à mettre les solives et les fermes debout. Continuez, messieurs, les ferrailleurs ont la tête plus dure que votre coffre-fort et ils ne sont pas pressés de travailler à des salaires dérisoires comme vous en offrez. Je me souviens en 1910 et 1921, nous obtenions ce que nous croyons légitime, c'est-à-dire un salaire permettant de vivre honnêtement. Pourquoi ? Parce qu'à cette époque tous sans exception, appartenait à l'organisation.

Depuis quelques mois, bon nombre de camarades sont revenus grossir les rangs du syndicat ? Cela n'est pas suffisant. Voici la saison hivernale qui vient à grands pas, avec le chômage et la perte de temps causée par l'intempérie. Si nous voulons gagner de quoi manger, pour cela il nous faut la thune de l'heure.

Pour l'arracher, nous devons reprendre nos anciennes méthodes, c'est-à-dire que sur chaque chantier des révisions de cartes syndicales doivent avoir lieu le plus souvent possible.

Des travaux de grande importance doivent commencer incessamment et nous devons être prêts à lutter. Pour ce faire, tous sans exception se doivent de venir grossir les rangs de la section des ferrailleurs. Les adhésions sont reçues tous les jours, à la Bourse du travail, bureau 30, 4^e étage.

E. T.

La traite des Etrangers

Le tacheron Lauvergne que la guerre a rendu millionnaire peut être considéré comme l'exploiteur ayant le plus d'appât, c'est-à-dire le plus âpre au gain.

Il n'y a peut-être pas une goutte de sueur répandue sur son chantier de la rue de la Procession qui ne lui ait rapporté au moins mille francs.

Lauvergne, en bon rabatteur, travaille pour ceux des entrepreneurs qui paient le moins cher, lui par contre demande sans cesse et toujours plus de production de la part de ceux qu'il sait pouvoir être exploitables et corvéables à merci.

D'ailleurs nous avons déjà eu l'occasion de causer de ce parasite qui, depuis de nombreuses années, n'a vécu que du produit de ceux qu'il exploite ignominieusement.

Il est vrai que les renards qui se tapissent dans l'antre de son chantier méritent bien la situation qui leur est imposée du fait qu'ils ne veulent rien tenter pour s'échapper de l'emprise mercantile de la pègre qui les étreint.

Aujourd'hui, Lauvergne fait mieux pour garnir davantage son coffre-fort. S'abouchant avec un quelconque négrier, il a réussi à se faire livrer de la chair à travail étrangère.

Les malheureux ainsi embauchés sans contrat et sans aucun contrôle viennent d'Italie et sont au nombre de six, aucun d'eux n'est professionnel et ils ne sont pas payés au tarif syndical.

Ces malheureux se contentent de leur triste sort ne veulent pas entendre parler d'organisation syndicale sans s'apercevoir du préjudice qu'ils portent aux autres travailleurs. Puisqu'il en est ainsi, nous ne pouvons que dire que ces gens, par leur arrogance, se mettent d'eux-mêmes en dehors de toutes les décisions de Congrès réglementant la main-d'œuvre étrangère.

Ils ne doivent être traités que comme des jaunes et par tous les moyens ils doivent être mis hors de la charte du syndicalisme, c'est-à-dire qu'ils s'excluent eux-mêmes des devoirs de la solidarité ouvrière.

Le Conseil syndical déclare ne pouvoir syndiquer des ouvriers dont l'incompétence professionnelle est flagrante, mais aussi parce qu'étrangers ils se refusent à entrer dans la grande famille des exploités. Sans aucune précaution, ces auxiliaires du mauvais patron Lauvergne doivent être impitoyablement classés parmi nos ennemis les plus avérés.

Et vous, Lauvergne, qui n'emporterez point votre argent dans la tombe, vous aurez d'ici peu à compter avec notre organisation.

Rappelez-vous que votre théaurisation néfaste ne peut que servir la cause des travailleurs que vous exploitez honteusement.

Les gens de votre acabit ne rendent réellement service à la société que lorsqu'ils ne peuvent plus nuire à leur prochain. Espérons que bientôt tout de même l'exploitation de l'homme par l'homme sera abolie des cadres du code.

Une fois de plus nous demandons à nos corporants de se mettre en état de self-défense.

Le Conseil syndical du Syndicat des scieurs de pierre tendre.

Groupons-nous

Syndicat des Chauffeurs, Conducteurs et Mécaniciens de l'Industrie Electrique et parties similaires de Paris, Seine et Seine-et-Oise.

Le Syndicat des Chauffeurs, Conducteurs Mécaniciens, et celui des Industries Electriques, dans le but de concentrer leurs forces, trop dispersées et de pouvoir intensifier la propagande dans cette branche d'industrie, où il est encore trop de camarades inorganisés, viennent de fusionner en un seul syndicat.

Une action vigoureuse est immédiatement entreprise pour toucher toutes les usines et tous les chantiers de la région ; mais cela n'a pu être possible que grâce à l'appui pécuniaire de l'Union et de la Fédération.

Cette aide précieuse nous a permis d'avoir un délégué permanent à la propagande. Les premiers résultats sont un encouragement ; nous avons déjà enregistré de nombreuses adhésions nouvelles ; beaucoup de camarades en retard se sont mis à jour. Le permanent continue sa propagande avec ténacité ; il faut que le succès couronne ses efforts.

Mais pour cela nous avons besoin du

concours de tous. Il faut que les camarades des chantiers et des usines nous facilitent la tâche ; que les retardataires se mettent en règle ; que chacun fasse de la propagande autour de lui et ténace d'enfermer un copain au syndicat ; enfin que l'on nous signale les chantiers et usines où une réunion de recrutement pourrait être possible.

Nous profitons de l'occasion pour remercier le Syndicat des Chauffeurs de Taxis et celui des Halles qui, au dernier Comité Général se sont offerts spontanément à nous aider. Bien que n'appartenant pas à notre corporation, ils ont compris que la prospérité d'une organisation syndicale est un bien pour tous ; c'est la plus éclatante manifestation de la solidarité ouvrière.

Le Secrétaire adjoint permanent, J.-B. JEANJEAN.

Le Secrétaire délégué à la Propagande, J. DANIEL.

N. B. — Permanence tous les jours de 8 h. 30 à 11 h. 30, et de 15 à 18 heures ; et le premier dimanche de chaque mois, de 9 à 11 h. 30, au siège du Syndicat, Bourse du Travail, 3, rue de Châteaud'Eau, deuxième étage, Bureau 10.

MISE AU POINT

Le sieur Vesine n'écrit jamais dans l'organe des masses sans commettre de petites saletés. Il est d'ailleurs coutumier du fait.

Ainsi dans une note passée hier, à propos de l'exclusion du Conseil Général du S. U. E. du meneur Clavert, il ose accoler mon nom à celui de ses purs qui le suivent aveuglément (sans savoir comment !).

Il sait parfaitement bien que je ne fais plus partie du Conseil de la serrurerie depuis le 18 août, date à laquelle je lui ai donné ma démission, en raison des saletés (encore) écrites dans le « Travailleur International du Bâtiment ». Mais il a toute honte bue et quand il s'agit d'atteindre un camarade dans son honorabilité syndicale, il n'hésite pas.

Cette mise au point n'est point faite pour polémiquer avec ce néophyte, mais pour éclairer les camarades qui pourraient croire que je m'associe aux mensonges de ce pélerin retour de la Mecque Rouge.

E. JUHEL.

Minorité de la Coiffure

Les ouvriers coiffeurs, syndicalistes-révolutionnaires, de la région parisienne, réunis en séance plénière le 11 septembre, après avoir entendu le compte rendu du camarade minoritaire, mandaté par les syndicats d'Alger et de Blida, délégué par eux, au Congrès de Marseille.

Regrettent le silence coupable de certains délégués de province qui ont permis à quelques personnalités de s'emparer de la Fédération au bénéfice d'un Parti politique qui contrôlera désormais tous ses actes.

Affirment, malgré cette régression passagère due aux mensonges intéressés et aux calomnies dont sont victimes tous les esprits libres, leur foi dans un syndicalisme révolutionnaire, qui débarrassera de la politique et du fonctionnarisme, pourra reprendre la route glorieuse qu'il avait dans le passé.

Approuvent pleinement la conduite des délégués des syndicats minoritaires au Congrès de Marseille. Envioient leurs félicitations au camarade Ravanier, secrétaire du syndicat de Marseille, pour sa conduite courageuse et loyale et remercient les camarades pour l'appui et l'accueil qu'ils ont fait au délégué minoritaire.

Adressent un pressant appel aux syndicats et aux individualités approuvant le programme de la minorité et voulant débarrasser le syndicalisme de l'emprise des politiciens et des frangistes.

Envioient leur salut fraternel aux camarades victimes des répressions gouvernementales de tous les pays.

NOTA. — Adressez tout ce qui concerne la minorité fédérale au camarade A. Robinet, 10, rue Daubancourt 17^e pour la minorité parisienne, au camarade Ed. Lanoy, 15, passage Lauzin 19^e.

Chez les cheminots du P.-O.

On sait qu'en décembre 1923, les syndicats de cheminots unitaires et confédérés du réseau d'Orléans, après avoir été préalablement unifiés à la base, s'étaient réunis en congrès d'unité et qu'une grosse majorité s'était déterminée pour la reconstruction, sur le P.-O., d'une union unique des syndicats.

Le Conseil d'administration de cette union unifiée s'est réuni pour la première fois depuis cette époque, à Paris, 17, rue Edouard-Maunet, au siège de l'organisation.

Tous ces délégués des 9 secteurs appartenant soit à la tendance syndicaliste (unitaire) soit à la tendance confédérée, étaient présents.

De nombreuses et importantes questions, telles que : le rétablissement des huit heures, le réajustement des traitements, la révision du régime des retraites, la réintégration des révoqués, la participation au Conseil supérieur des chemins de fer furent longuement discutées.

Au cours de la discussion, différents points de vue furent défendus et les camarades Rousseau (Paris), Beaulicourt (Limoges), Leymarie (Périgueux), David (Nantes), Boirie et Bert, pour les ex-unitaires, Sauvé, Emile, Sauvé Maurice, Thomas (Toul), Raulio (Auray), pour les confédérés, intervinrent tour à tour.

La participation au Conseil supérieur des chemins de fer fut combattue par Bert, au nom de la fraction unitaire, et le Conseil fut unanime pour décider que la réintégration collective des victimes des grèves de 1920 devait être imposée rapidement aux Compagnies et ne devait pas être une nouvelle brimade pour les réintégré devant être replacés dans leur ancienne résidence avec tous leurs droits antérieurs.

Le LIBERTAIRE est le seul journal qui ne soit pas inféodé à une coterie politicienne. Il défend les travailleurs sans arrière-pensée, en leur disant toute la vérité. Proletaires, lisez-le, soutenez-le !

MINORITE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

Conférence du 18 Septembre

Le C. C. de la M. S. R. convoque pour le 18 à 21 heures, dans les locaux de la Fédération du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles, les délégués des U. D., Fédérations, Syndicats Minoritaires et Minorités syndicalistes.

Ordre du Jour :

La situation syndicale au point de vue syndicaliste

La question de l'Unité — Les questions à l'O. du J. du C. C. N.

Le secrétaire de la M. S. R. : COURTINAT

Le secrétaire de la Minorité de la Seine : MOINY.

Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Paris. 3, rue de Châteaud'Eau. — Syndicat Unique du Bâtiment (4^e étage), camarade Pommer. — Syndicat des Terrassiers (5^e étage), camarade Hubert.

Bourse du Travail de Versailles. — La Bourse informe les travailleurs de la région versaillaise que le camarade Lemesle, 7, rue Hoche, Versailles, doit avoir ses meubles vendus le vendredi 19 septembre, pour non paiement de l'impôt sur les salaires et rappelle que le camarade Séraud, 15, rue du Maréchal-Foch, Versailles, doit avoir ses meubles vendus le vendredi 20 septembre, pour le même motif.

La Bourse du Travail de Versailles demande que tous les travailleurs viennent nombreux devant le domicile de nos deux camarades pour empêcher la vente de leurs meubles.

Cordonniers. — Réunion générale cet après-midi, à 17 heures, au siège social, Bourse du Travail, salle Varlin. — Lecture du procès-verbal et de la correspondance ; rapport du Conseil et des délégués ; Congrès fédéral ; Désignation du délégué ; questions diverses.

Papier- carton. — A 11 heures, maison Papin, boulevard Inkermann, Neuilly, réunion du Cartonnage.

Travailleurs de la Pierre. — Demain dimanche, à 10 heures du matin, 40, rue Cherdot (3^e), assemblée générale des tailleurs de pierre, tailleurs, granitiers, cavaletiers, poseurs-bardeurs.

Sciurs, Découpeurs, Mouturiers. — Demain dimanche, de 9 heures à midi, Central, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1, permanence. — Courbevoie, de 10 heures à midi, Maison du Peuple, rue Adam-Ledoux, 35, permanence.

Jeunesse Syndicaliste de la Chaussure. — Réunion cet après-midi, à 15 heures, salle des Commissions.

Causerie par un copain du Syndicat de la Chaussure, discussion sur les rapports de la Jeunesse avec la Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment.

Jeunesse Syndicaliste des Métaux. — Réunion ce soir, de 15 heures 30 à 17 heures, salle des Commissions (4^e étage), Bourse du Travail, Causerie par un camarade. Paiement cotisations. Que tous les membres de la Jeunesse fassent leur possible pour être présents.

Union Syndicale Autonome de la Gironde. — Demain dimanche, à 9 heures précises, Comité Central. Présence indispensable des secrétaires de sections. Les adhésions et cotisations seront reçues par le trésorier de l'U. S. A.

Le Bureau a fait éditer une brochure : « la République fédérative », schéma constitutif du milieu social de demain fondé sur les bases du syndicalisme révolutionnaire.

Cette brochure, très bien présentée, est une réponse aux mensonges des politiciens de droite et d'extrême (7) gauche. Les travailleurs y puiseront une argumentation sérieuse pour répondre aux stupides de certains parti d'ouvrier et paysan et se rendront compte par eux-mêmes que le syndicalisme de la Charte d'Amiens est la synthèse du milieu social prolétarien, qu'il est suffisant à lui-même présentement et suffira à tout au lendemain de la Révolution.

Cette brochure peut être cédée à 0 fr. 40 et être vendue 0 fr. 50 par les organisations.

N. B. — Ecrire à Bordeaux, au camarade Georges Richard, bibliothécaire, Bourse du Travail, 42, rue Lalande, Bordeaux.

— Note de l'Union Syndicale Autonome. — Que les détracteurs du Syndicalisme passent la main un peu, avec leur article contre l'auto-nomie ou la Charte d'Amiens... Les temps sont durs !

DANS LE S. U. B.

CHARPENTIER EN BOIS. — Le moment n'est pas encore venu où nous devons nous tenir et nous laisser bercer dans une douce léthargie.

Nous avons encore du pain sur la planche, car les huit heures ne sont pas beaucoup respectées et les salaires ne sont pas très importants.

Aussi les Bois-d-Bout se doivent de réagir et d'apporter un bon coup pour obtenir des avantages.

C'est pourquoi ils seront tous présents à l'assemblée générale qui aura lieu ce soir, à 18 h. 30, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

Les camarades fassent la propagande nécessaire autour d'eux afin d'assurer le succès de cette réunion.

BRIQUETEURS-FUMISTES INDUSTRIELS. — A l'encontre des autres corporations du Bâtiment, qu'un sursaut d'énergie fait se dresser contre le patronat, dans notre corporation, c'est la léthargie complète qui règne.

Allons-nous enfin nous réveiller ? C'est ce que nous verrons à la réunion corporative qui aura lieu dimanche, à 9 heures du matin, salle Bondy, Bourse du Travail.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES. — Clamart : Réunion dimanche, à 9 heures du matin, salle du C. L. 17, rue Condorcet.

Ivry : Tous les camarades de la localité se feront un devoir d'assister à la grande réunion qui aura lieu dimanche, à 9 heures du matin, salle Forest, 50, rue de Seine.

MAÇONNERIE-PIERRE. — Aux Maçons, Limousinants, Démolisseurs et Aides : Camarades, pour examiner les questions suivantes : huit heures, salaires, tacheron, main-d'œuvre étrangère, vous serez tous présents à l'Assemblée générale qui aura lieu dimanche, à 9 heures du matin, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail.

PLOMBIERS-POSEURS. — Tous les camarades syndiqués ou non seront présents à la grande réunion qui aura lieu dimanche, à 9 h. du matin, salle Raymond-Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat). Ordre du jour important.

PAVEURS ET AIDES. — Afin de prendre les dernières dispositions nécessaires pour l'Assemblée générale du 14, le Conseil chargé de la Section technique des paveurs et aides se réunira à nouveau ce soir, à 13 h. 30, bureau 14, 4^e étage.

Y sont convoqués tout spécialement les camarades Tesson, Berger, Pagenot et tous les vœux copains qui s'intéressent encore à l'organisation.

Aux anarchistes

Nous aurons, à l'assemblée générale d'aujourd'hui, à discuter sur les propositions et suggestions suivantes faites par le bureau de propagande de la région :

1^o Le bureau de propagande ; son travail ; 2^o Les groupes et les relations avec ce bureau ; 3^o La formation de nouveaux groupes ; 4^o La situation dans la banlieue ; 5^o Les ressources de la Fédération ; 6^o Questions diverses.

Nous invitons particulièrement les copains de banlieue à cette Assemblée générale, car comme ils peuvent le voir, nous attendons du travail de leur part et nous entendons aussi faire toute la besogne nécessaire pour les seconds.

Les camarades sont priés de passer prendre les papillons rue Louis-Blanc.

Pour le bureau : F. SARNIN.

Paris et banlieue

Groupe du 20^e. — Pour cause de force majeure, le Groupe n'a pu se réunir jeudi, jeudi prochain, réunion du Groupe, 93, rue Julien-Lacroix.

Causerie par un camarade étudiant ; sujet traité : « le Néo-Malthusianisme et ses bases ». — Nessuno manchi.

Groupe d'Aulnay-sous-Bois. — Ce jour, à 9 h. 15, causerie sur « Ce que veulent les Anarchistes », par un copain, ancienne salle Roualdi, 9, avenue Jeanne-d'Arc.

Un appel pressant est fait aux lecteurs du « Libertaire » et à tous les sympathisants.

Groupe du Bourget-Drancy. — En raison de l'assemblée générale, la réunion du Groupe est remise au samedi 20 courant.

Groupe d'Etudes Sociales de Rueil et Bougival. — La Réunion aura lieu ce soir, à 20 h. 30, 7 bis, rue Haute.

Invitation à tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire ».

Groupe de Livry. — Edouard Villiers et le copain habitant rue Fernand-Didot sont priés de venir demain matin pour les affiches.

Province

Groupe d'Education Sociale de Villeurbanne. — Le Groupe organise, en commun avec la Groupe de Lyon, une grande fête de propagande, le dimanche 14 courant, à 14 heures, chemin de Gerlaud, 23, avec le concours de Lorient, Concert, bal, Billees en vente au siège, 125 bis, avenue Thiers.

Demain, à 20 h. 30, causerie par un camarade sur « l'Evolution économique et politique depuis cinquante ans ».

Invitation à tous les camarades de Lyon et de Villeurbanne.

Groupe de Trélazé. — Réunion, dimanche 14 septembre, à 9 h. 30, salle de la Maréchère, Réorganisation du groupe, Tous présents.

Groupe de Marseille. — Le Groupe de Marseille organise, pour dimanche, une balade sur la Côte d'Azur ; il y invite cordialement toutes les individualités et les groupes de la Côte d'Azur, de Saint-Henri et de Toulon. Il espère que les camarades viendront nombreux.

Profitant de cette balade, il sera parlé de questionnaire en vue du Congrès, de la réorganisation de notre Fédération et de toutes les questions qui s'y rattachent.

Le départ de Marseille se fera par le train de 5 h. 55. Rendez-vous à 5 h. 30 sous l'horloge de la gare.

Venez tous nombreux.

Groupe d'Onnaing. — Réunion demain, à 16 heures, chez Michaux Emile, route Nationale, 96, à Quarouble (Nord). Présence indispensable.

Communications diverses

Liga de Militants de la C. N. del T. de Espana. — Companeros, ante la falta de concurrencia habida en la reunion que debia celebrarse el miercoles dia 10, avenue Mathurin-Moreau, « Maison des Syndicats », se acordó por los allí asistentes, suspender la misma a celebrarla el domingo dia 14, a las 9, de la mañana en el mismo lugar para dar cuenta de los trabajos importantes y de interes general que tiene a comunicar el Comité.

Rogamos la presencia de todos ; pues la sociedad de los asuntos a discutir así lo requieren.

PETITE CORRESPONDANCE

Laurent. — Passerait à chercher ce soir pour aller au Groupe. — Louvet.

Un Vieux Compagnon, incapable maintenant, vu son âge, de travailler dans son métier, cherche à faire des corvées, traîner la voiture à bras ou faire le manœuvre au besoin. Prière aux camarades qui pourraient lui trouver une place d'écrire au camarade Goutière, à la Libérain.

Gustave Guillon. — Première question : non ; deuxième question : oui.

La somme de cent francs, versée par Chazoff, à l'initiale X., est passée dans la troisième liste de la 3^e tranche.

René Devry. — C'est entendu. Texier sera le 21 au rendez-vous.

Ont des lettres, rue Louis-Blanc : Soustelle, Lorient, Rémond, Castaldi, Fernand Maury, François Carpentier, Forest, Estier Archer, Mangin, Comité pro Vittime Politiche, Gérard de Lacaze-Duthiers, Borghi, Roger Van Ginderlael, Lepoil, Gaudeaux, Ego, Luss Riemer, Cané, Fournier, Hippolyte Gay, Mathis, Madeleine Fery, Arrachard, Léon Louis, Denguier, Giraudier, Gauchois, Brevai.